

Julien Loesch

« en filigrane »



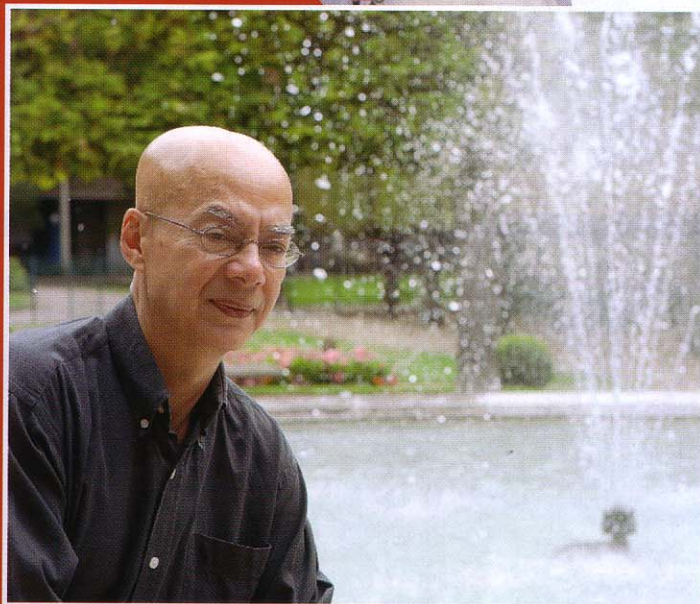
Toujours souple pour un taekwondoïste de 57 ans.

L'homme vaut le détour... mais la partie n'est pas gagnée d'avance. Il nous faudra une bonne dose de persuasion pour convaincre Julien Loesch de se prêter au jeu de la rubrique « Rencontre », lui qui s'applique avant tout à évoluer dans l'ombre et dit volontiers qu'il est plutôt introverti.

Son long et riche parcours dans le taekwondo, art martial qu'il pratique depuis une quarantaine d'années, s'inscrit en filigrane dans l'histoire de la discipline en France. Véritable orfèvre en la matière, soucieux du moindre détail et du respect des « règles de l'art », Julien Loesch fait partie de ces

« puristes » qui ne trichent ni avec les mots ni avec les gens. Et encore moins avec le taekwondo.

Rencontre avec un des personnages les plus accomplis de la « Fédé », à la fois réservé et rebelle, partagé entre son « devoir de réserve » et la volonté de dénoncer d'éventuelles déviances négatives dans la pratique des arts martiaux.



Julien Loesch se veut aussi limpide que l'eau des fontaines d'Ivry-sur-Seine.

Au début du mois d'août, à Ivry-sur-Seine, Julien Loesch pare au plus pressé avant de s'envoler pour le Vietnam, le pays où il est né. Il y va rejoindre sa petite famille en vacances au pays. Entre deux urgences, il accepte de nous renseigner sur son parcours dans les arts martiaux et de poser devant l'objectif du Nikon D3 de Denis Sekretev. L'homme parle avec simplicité et clarté d'une vie sportive débutée à Saïgon dans les années 60... par la natation. Mais l'habile nageur va être plongé très tôt dans la « marmite » des arts martiaux. Le petit Julien n'a que 10 ans lorsqu'il se retrouve en 1964 sur les tatamis, sous la coupe de Maître Ischikawa, 5e Dan du Kodokan, puis de Maître Hong Sung-Moo, également 5e Dan. Ceinture marron de judo, Julien Loesch est déjà intrigué par les évolutions d'adeptes du taekwondo, une discipline déjà très prisée au Vietnam qu'on lui présente comme « une forme de karaté ».

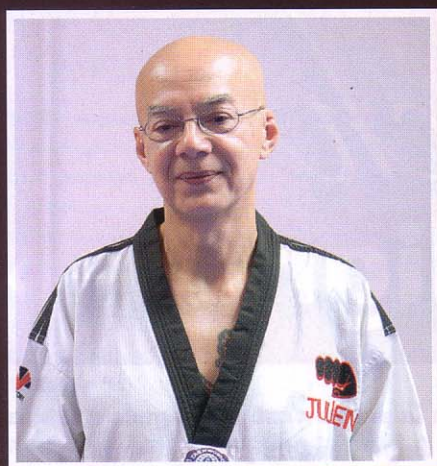
Au 6^e étage...

Ce n'est qu'à son arrivée en France, en 1971, que ce jeune Eurasien de

17 ans va virer au taekwondo. « Des copains m'ont présenté à Michel Morlon, se rappelle-t-il. Ceinture noire de karaté, il appartenait également à la première génération des taekwondoïstes en France. Nous suivions ses cours au 6^e étage d'un pavillon de la Cité Universitaire, à Paris. Cela se passait sur du carrelage, dans une sorte de grenier sans chauffage avec des fenêtres qui se fermaient mal en hiver... »

Pas de confort, mais des rêves plein la tête. En assistant à une démonstration de Me Lee Kwan-Young, Julien a une sorte de révélation.

« En le voyant casser des tuiles et des galets avec ses mains et donner des coups de pieds sautés comme ça, je me suis dit que je devais devenir un jour maître de taekwondo ». Julien Loesch entre à l'université de Jussieu. Il entame des études en informatique, un secteur d'activité encore peu répandu. De toute évidence le jeune homme aime découvrir des domaines inconnus du grand public. Le taekwondo en fait partie. Au gymnase de l'université où il s'entraîne, il va faire une rencontre essentielle dans son début de par-



Voilà 47 ans que Julien Loesch pratique les sports de combat.

L'approche à l'ancienne de la pratique du taekwondo avait du bon.

Julien Loesch

CN homologué 5^e dan

Né le 2 avril 1954, à Saïgon (Sud-Vietnam) de père français et de mère vietnamienne. Marié. Il est père de cinq enfants : Myriam (39 ans), Jérémie (32 ans), qui a pratiqué le taekwondo... puis du football ; Lili-Anne (8 ans), Merri-Anne (6 ans), toutes deux ceintures oranges de taekwondo et Julie-Anne (5 ans). Profession : informaticien, directeur d'entreprise.

Professeur de taekwondo (BE) au Chung Do-Gym, à Villejuif et Ivry-sur-Seine.

Invité permanent du Comité directeur de la FFTDA de 2004 à 2008, responsable opérationnel de la Commission Hapkido.

cours. « Entre deux séances, raconte-t-il, j'ai remarqué un petit Vietnamien qui faisait des coups de pied que je croyais connaître... mais en l'air. Je voulais savoir qui il était. Il s'agissait de Le Van Buu, un jeune 4^e dan (un grade très élevé à l'époque) qui arrivait du Vietnam. J'ai accroché tout de suite et me suis retrouvé le 7^e élève inscrit à son cours. »

C'est le point de départ d'une belle et solide amitié. Julien Loesch va évoluer une quinzaine d'années avec Le Van Buu, de trois ans son aîné. Il sera son élève, son assistant et son associé, à la création du club Le-Loi, situé dans l'école américaine du boulevard Saint-Michel, à Paris. « On évoluait dans une grande salle de théâtre, rappelle Julien avec un brin de nostalgie. Nous devons préparer la salle en arrivant, enlever tables et chaises, balayer et tout remettre en ordre à la fin, même quand j'étais ceinture noire et assis-

tant. Cette approche à l'ancienne de la pratique du taekwondo avait du bon. Cela rappelle que la notion de Maître est très virtuelle. »

L'ouverture d'esprit...

Julien Loesch est ouvert à toutes sortes d'expériences. Lorsqu'il était au Vietnam, il avait très jeune collaboré au journal de langue française que son père avait créé à Saïgon. Au milieu des années 70, en France, il s'ouvre à d'autres disciplines que le taekwondo, sous l'influence il est vrai de deux beaux frères très impliqués dans la pratique des sports de combat asiatiques. Julien complète ainsi sa formation avec Ly Sary, maître de kung-fu et arts martiaux vietnamiens, lequel deviendra plus tard (en 1974), président de la Commission Viet vo dao au sein de la FFKAMA. Julien évolue également avec Chien Sarak, vice-champion de boxe thaï au

Cambodge, aux côtés duquel il améliore sa puissance dans des techniques aussi utiles pour le taekwondo que les coups de pieds circulaires et les coups de coude.

Cette ouverture d'esprit va permettre à Julien Loesch de parfaire sa connaissance des arts martiaux. Il est inéluctablement marqué par les maîtres coréens et cite au passage les noms de Kim Yong-Ho, 9^e dan (« même si je n'ai pas été son élève direct ») et Chung Moon-Kil, « un instructeur venu d'Iran qui nous a formés sur les techniques de combat, notamment au niveau des déplacements rapides et des enchaînements. »

... Sans les yeux

Bien rôdé à l'exercice du combat, Julien Loesch met à profit la justesse de ses coups pour briller à l'époque dans les compétitions interclubs inter-disciplines, où il gagne ses

combats grâce aux touches au visage et aux coups de pied retournés. « C'était une pratique un peu virile, concède-t-il, car il n'y avait pas de protections si ce n'est le plastron en bois de bambou. »

Mais la carrière de compétiteur du 2^e Dan Loesch va pratiquement couper court après ses premiers Championnats de France, en 1978, où il va connaître une grosse déception. « Je me suis retrouvé confronté à une génération de combattants possédant une approche plus dynamique, davantage portée sur le marquage des points que sur la puissance des coups, indique-t-il. J'ai été battu par Adolphe Yao dans cette compétition à laquelle participait d'ailleurs Paul Viscogliosi. »

Julien Loesch ne pourra pas prendre sa revanche. Atteint d'une forte myopie, il se retrouve éliminé de la compétition, le port des lunettes pendant le combat étant proscrit.



« Photos d'époque »

1975 – Lors de son passage 1^{er} Dan, Julien Loesch doit notamment casser 2 planches en coup de pied latéral et 10 tuiles. Jusqu'à cette époque, les grades de l'école « Le Loi » étaient validés par la Fédération vietnamienne, dont l'écusson est visible à gauche.



Il y a peu de compétitions en 1978 et chaque occasion de combattre est bonne. Julien, alors 2^e Dan, en profite pour utiliser le Yop Tchagui comme arme fatale.

Ce que le taekwondo m'a appris...

Julien Loesch

- Qu'est-ce qui vous motive

aujourd'hui à « vivre taekwondo » ?

« La santé et la volonté. Je me suis rendu compte que ces 40 années de pratique du sport m'ont armé dans la vie. L'éthique propre à l'art martial m'a beaucoup aidé au niveau de mes entreprises, m'a appris à ne pas avoir peur d'aller au front, d'affronter la concurrence... »

- Quel est votre plus grand souvenir sportif ?

« La première démonstration de Lee Kwan-Young, à laquelle j'ai assisté en 1971, au gymnase d'Orsay. Cela m'a énormément marqué. Je m'en souviens comme si c'était hier. »

- Si vous deviez citer quelques noms de maîtres ou de champions de la discipline ?

« Personnellement, je ne suis pas un partisan du vedettariat, qui ne représente qu'un passage éphémère. J'encourage les champions à ne pas prendre la grosse tête et ne pas céder à la tentation « bling-bling ». C'est pour cela que j'ai arrêté de former des compétiteurs. En revanche, je citerai volontiers des maîtres du taekwondo tels que Michel Morlon, qui m'a fait découvrir le taekwondo, puis Le Van Buu ou Kim Yong-Ho, avec lesquels j'ai construit mon taekwondo adulte. »

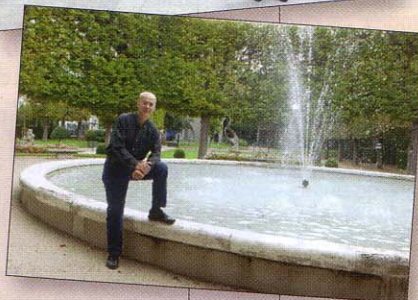
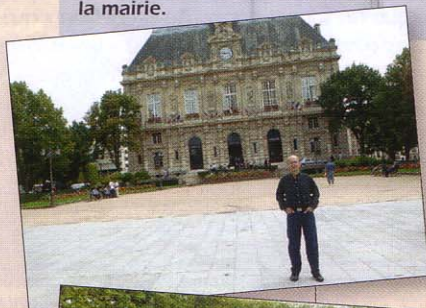
- Si vous aviez un regret à formuler ?

« Chaque fois que je m'entraîne, je me fais le reproche et regrette de ne pas avoir su maintenir assez de



Julien Loesch comme dans son jardin à Ivry-sur-Seine, au parc comme devant la mairie.

La détente est au rendez-vous. Le sac n'a qu'à bien se tenir.



souplesse pour continuer à faire le grand écart. Il faudrait travailler davantage pour y arriver à mon âge. »

- Quel regard portez-vous sur la compétition internationale ?

« Je suis seulement les plus importantes. C'est là qu'on peut voir de nouvelles techniques. Le reste n'est que du déjà vu et offre donc un spectacle moyen. Cela dit, avec les nouvelles règles et les plastrons électroniques, on en revient aux fondamentaux. J'ai le sentiment de redécouvrir un taekwondo plus attractif. Je vais sans doute orienter à nouveau mes élèves vers la compétition, ce que j'avais cessé de faire ces dernières années. »

- Quelle a été la rencontre la plus importante

pour vous dans votre parcours ?

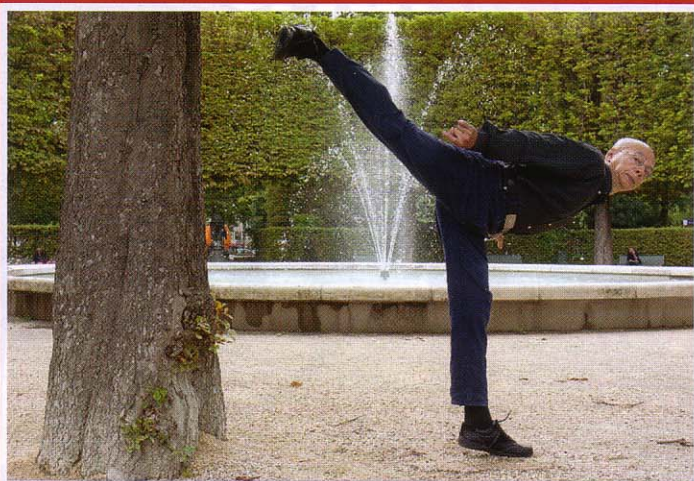
« Ma femme Loan que j'ai rencontrée lors d'une compétition au Vietnam alors qu'elle était 2^e dan. Elle est aujourd'hui professeur de taekwondo 4^e dan et enseigne à nos enfants. »

- Quelle relation entretenez-vous avec le Taekwondo vietnamien ?

« Je fais partie de la vingtaine de haut-gradés de la Fédération vietnamienne. J'ai vu grandir les cadres et je suis très ami avec Truong Ngoc De, le secrétaire général. Il fait partie des trois ou quatre personnes qui ont relancé le taekwondo au Vietnam dans les années 70. On dit souvent que le Taekwondo français a beaucoup évolué avec les maîtres coréens. C'est sans doute vrai. Mais on oublie de rappeler que dans les années 60-70, ce sont les Vietnamiens qui ont le plus apporté. Le premier prof de Paul Viscogliosi fut d'ailleurs un Laotien et non un Coréen. »



Une des premières sections du Chung-Do Gym, créée en 1994, avec Me Kim Yong-Ho (à gauche) et Julien Loesch (à droite).



**...je
raisonnais
davantage
en
pratiquant
qu'en
dirigeant.**

Quand Julien quitte le dobok pour la tenue de ville, cela ne l'empêche pas de « monter aux arbres ».

Entre deux avions

Difficile de se voir privé de combats officiels quand on vit pour le taekwondo. Mais la déception va laisser place à la volonté d'aller de l'avant... dans la vie professionnelle. En 1981, Julien Loesch crée sa propre entreprise dans le domaine informatique. Conséquence: il ne peut plus consacrer la même énergie à la pratique du taekwondo.

Au lieu de 6 séances d'entraînement par semaine, il passe à trois puis à une ou deux, vers la fin des années 80, époque où sa société Unixsys emploie quelque 200 salariés. Le taekwondo fait néanmoins toujours partie de sa vie. Entre deux avions, l'homme d'affaire trouve toujours le moyen de fréquenter une salle d'entraînement dans le pays visité. Cela lui permet de découvrir d'autres pratiques et d'enrichir son bagage, même si en théorisant l'art martial, la condition physique n'est plus la même. Dans l'esprit, ce mode de vie convient plutôt bien à Julien Loesch, car il n'a jamais envisagé de devenir un professionnel du taekwondo. « Il était important, dit-il, que ma passion du taekwondo s'exerce sans

contrainte matérielle. Je ne voulais pas que le fait d'aller au dojang relève de la corvée ou de la routine. » Sa vie professionnelle transforme Julien en une sorte d'itinérant passant de club en club. Mais le globe-trotter va se poser à nouveau en 1994, année qui marque un tournant dans son parcours d'homme et de sportif.

Les années de « dissidence »

Ayant vendu sa grosse entreprise, il ne compte plus qu'une vingtaine de salariés. Fort de ses 40 ans et de l'expérience accumulée en plus de 20 années de pratique, Julien Loesch crée le club Chung Do-Gym, en compagnie de Me Kim Yong-Ho, avec lequel il a renoué les liens. Le hangar qu'il possédait à Ivry-sur-Seine s'est transformé en un dojang spacieux, avec 200 m² de parquet. Devenu professeur et dirigeant, J. Loesch ne tarde pas à prendre des responsabilités au niveau national. La FFTDA est créée en 1995... mais c'est au sein de la FFTKD, la fédération dissidente, que Julien Loesch

choisit d'exercer ses compétences. La volonté de fédérer les ceintures noires, élèves de Me Kim Yong-Ho, autour de l'organisation d'un important interclubs et le fait qu'on ne reconnaisse pas cette compétition semblent avoir motivé chez lui une forme de « rébellion » qu'il assimile aujourd'hui à « un malentendu ».

« À l'époque, reconnaît-il, je raisonnais davantage en pratiquant qu'en dirigeant. Mais plus tard, j'ai revu ma position. J'ai réalisé que j'avais été induit en erreur par certaines personnes qui utilisaient mon énergie et mes relations pour leurs propres intérêts, que d'autres s'achetaient des Dans à droite et à gauche... » Après quasiment 10 années de dissidence, Julien Loesch saura convaincre ses cadres les plus sincères de se rapprocher de la FFTDA et d'aboutir en 2004 à un accord que le principal intéressé appelle plaisamment « la paix des braves ».

L'appel du Hapkido

L'intégration de « l'équipe Loesch » au sein de la FFTDA se traduit dans un premier temps par la création d'une Commission Nationale de

Mudo avec deux représentants au sein du Comité Directeur, le Dr André Florentin et Christophe Laguerre. Cette Commission fonctionne jusqu'en 2006, date à laquelle le spécialiste en informatique décide de programmer la relance de la Commission Hapkido, en accord avec le président Roger Piarulli et le DTN Philippe Bouëdo. « Ce ne fut pas une mince affaire, lance-t-il. Il a fallu changer quelques mauvaises habitudes et mettre en place une organisation crédible. La difficulté est venue aussi de la multitude d'écoles coréennes qui délivrent des Dans promotionnels sans tenir compte de l'ancienneté ou de la qualité des pratiquants. »

À la tête de la Commission Hapkido, Julien Loesch s'appuie sur une bonne connaissance du sujet. N'avait-il pas créé un pôle hapkido très fort au sein de la FFTKD, notamment avec l'implication de Me Kim Duk-In, puis Me Lee Eung-Jong, tous deux 9^e Dan ?

L'initiative de mettre en place un DTF de valeur, en la personne de Lee Eung-Jong, va couper court en raison des problèmes de santé du maître coréen. Mais la Commission Hapkido, présidée par Frédéric Chaussade et dirigée par Julien Loesch, n'en est pas moins aujourd'hui sur de bons rails. « Nous avons mis en place un programme technique, confirme Julien, une organisation, une équipe de cadres sans vedette, au sein de laquelle tout le monde s'entend bien... »

Le constat que les choses fonctionnent convenablement conforte Julien Loesch dans l'idée qu'il a eu raison d'épouser la politique fédérale. Ses expériences de vie et sa grande connaissance du monde du taekwondo, acquises en 40 ans de pratique, confèrent à Julien Loesch une forme de sagesse que l'on n'a pas de mal à percevoir... même en fili-grane. ■



Le responsable du Hapkido en France, ici au milieu des cadres de la CNH.

CNH

LA SAISON DE LA

Qu'en est-il de la Commission Nationale Hapkido au sein de laquelle Julien Loesch apporte son savoir-faire ? Pour faire le lien entre la saison écoulée et celle qui va démarrer, Bruno Lacôte nous livre les grandes lignes du bilan et perspectives d'un secteur d'activités en plein développement.

La Commission Nationale de Hapkido a organisé au cours de la saison 2010-2011 :

- 4 passages de grade avec 60 candidats du 1^{er} au 2^e dan (en Poitou-Charente-Limousin, en Ile-de-France et dans le Lyonnais).
- 1 séminaire des hauts gradés avec un examen 5^e dan à Paris.
- Une dizaine de stages dans les ligues.
- La promotion des stages des écoles françaises (... lorsque l'information est parvenue à temps).

A noter le gros travail de l'encadrement et ses principaux éléments :

- Jean-Marc Sagory et sa ligue, qui ont assuré la continuité des formations hapkido et la mise en place du DIF.
- Edmond Dominé qui a mis en place un cursus Hapkido en collaboration avec la ligue PACA.
- Raphaël Couet, Edmond Dominé, Phouthasone Phomphakdy qui ont permis la tenue d'un examen de Dan dans le Lyonnais.
- Les membres des jurys : Pascal Russello, Me Lee Kang-Jong, etc.
- Bruno Lacôte, qui a supervisé tous les examens et le DIF.

Passages de grade en Ile-de-France (à Ivry-sur-Seine), le 6 février 2011.



Lors de l'examen de passages de grade de Lyon, le 1^{er} mai dernier.



Le jury de Lyon autour d'Edmond Dominé.



Le stage d'Ivry, la veille de l'examen.

A venir...

Pour la saison qui va démarrer, la CNH prévoit au calendrier :

- 3 passages de grade dans différentes régions
- 1 stage mensuel avec des thématiques (armes, combat, préparation examen, compétition, etc.)
- 1 séminaire des hauts gradés, ainsi qu'une réunion des cadres
- Une réflexion sur les contenus et la progression en club
- Une compétition mixte est également à l'étude.

L'objectif affiché : continuer à travailler avec les différentes écoles, afin que les animations soient coordonnées et permettent ainsi la réussite de tous.

En résumé, une belle saison 2010-2011 qui ouvre de belles perspectives, grâce essentiellement au travail de la CNH et de ses principaux artisans :

- Julien Loesch, en qualité de responsable, avec toutes les contraintes que cela implique au niveau des finances, des relations et autres.
- Eric Lecam, qui assure la communication et le secrétariat.
- Pham Minh Phuoc pour sa gestion administrative.
- Frédéric Chaussade, membre du Comité Directeur de la FFTDA qui soutient l'équipe au sein de la Fédé.
- Bruno Lacôte, qui assure l'organisation des passages de grades.
- Me Lee Kang-Jong, pour ses nombreux stages techniques en région.